

Avec la discrétion...

Alexis Bétemps

Avec la discrétion qui a caractérisé toute sa vie, Lidia s'en est allée et nous a quittés, presque incroyables. Elle a laissé sa famille, son mari, ses enfants et petits-enfants, ses frères et sa belle-sœur, pour lesquels elle a toujours eu une affection profonde, participante et presque protectrice

Seul le temps pourra, sinon combler, au moins meubler de son souvenir le vide qu'elle nous laisse.

Lidia n'appartenait cependant pas seulement à sa famille, mais aussi à la communauté de ses amis, peu nombreux mais choisis ; de ses collègues de l'école, du BREL et des diverses associations qui ont bénéficié de sa collaboration ; de ses gens, les gens de Verrayes, avec qui elle avait partagé l'enfance et la jeunesse, la langue, les savoirs anciens, la solidarité morale, la franchise et la simplicité de caractère, le goût pour les allusions discrètes et une pointe d'autoironie toujours présente.

Je l'ai connue à vingt-ans, quand la première génération n'ayant pas vécu le fascisme est devenue majeure et, avec enthousiasme, découvrait l'histoire du Pays et les valeurs autonomistes. C'était à la fin des années soixante et l'on entendait les premiers cris de notre civilisation alpestre. Ils annonçaient le début de la crise sociale et culturelle destinée à changer radicalement notre façon de vivre. Dans ce cadre tranquille et inquiétant à la fois, les jeunes voulaient "faire quelque chose". Et c'est avec elle, et tant d'autres, que j'ai partagé ce premier engagement politique, politique dans le sens le plus pur, le plus noble du mot. On envisageait une Vallée d'Aoste plus libre, plus ouverte et plus sûre d'elle-même, avec sa langue respectée, son patrimoine culturel mis en valeur et modernisé dans la continuité. Unis par ce projet, par une sympathie réciproque et, probablement, par une sensibilité commune, nous avions cependant chacun nos relations, notre cercle privé, notre vie, puis, notre famille.

Enseignants, tous les deux, nous nous rencontrions régulièrement à maintes occasions : lors des stages et des recyclages, fréquents et conviviaux à l'époque ; lors des réunions et des activités de l'MCE, l'association d'enseignants qui s'inspiraient des théories de Freinet, insistant sur l'étude du milieu de l'enfant comme moment formatif de départ ; lors des actions du Syndicat Valdôtain des Travailleurs de l'école (SAVT-École) qui avait de la peine à décoller, pris entre les syndicats marxistes et ceux d'inspiration chrétienne ; lors du Concours Cerlogne, que nous reconnaissions comme canal privilégié pour introduire la culture valdôtaine

à l'école, perçue comme discriminée. Avec d'autres, nous abordions de grands thèmes, dans le climat de l'époque, un peu excessif, en essayant de proposer toujours une approche "valdôtaine" : c'était le début des années septante et l'air de Mai 68 soufflait encore. On parlait déjà de l'avenir menacé de notre langue et de notre culture ; on cherchait comment approfondir leur connaissance, comment les introduire à l'école, comment les valoriser.

Puis, comme il arrive souvent aux femmes à l'âge adulte, la famille l'a appelée et, pendant plusieurs années, elle s'est tenue un peu à l'écart et on n'a plus eu l'occasion de se rencontrer régulièrement.

À la fin des années septante, on a recommencé à se voir au Centre pédagogique pour l'enseignement du français (CPEF), voulu et créé par Mademoiselle Maria Ida Viglino, avant l'institution de l'IRSSAE, pour que la langue française, grâce à l'école, récupère son rôle historique en Vallée d'Aoste.

Enfin, nous sommes devenus collègues dans les années huitante et nous avons participé à la croissance du BREL et de ses activités. C'est là qu'une collaboration étroite s'est établie entre nous, qui a duré jusqu'à quelques semaines avant sa mort, parce que Lidia, même pendant la maladie, n'a jamais complètement abandonné ses projets et a toujours essayé de poursuivre ses activités, ne fût-ce que de façon réduite. Au fil des ans, cette collaboration nous a conduits à publier de nombreux ouvrages ensemble. On se complétait merveilleusement : moi, un peu plus porté pour la rédaction des textes ; elle, plus tournée vers la recherche mais, le travail terminé, tout était à tous les deux.

La bibliographie qui accompagne ce petit souvenir nous aide à comprendre l'étendue des intérêts de Lidia et la qualité de son engagement. Mais, au-delà de son œuvre littéraire, qui est là et qui restera à la disposition de la communauté, j'aimerais rappeler deux aspects, parmi tant d'autres, de sa personnalité. Réfléchie et réservée, l'esprit ouvert et tolérant, mais aussi sincère et déterminée, elle avait la capacité d'unir les gens, d'apaiser les tensions si fréquentes dans les milieux de travail, de faire face aux problèmes avec calme, objectivité et bon sens. Ce qui fait que, au travail, tout le monde l'appréciait. Et tout le monde, maintenant, la regrette... Le second aspect est son amour pour le Pays, pour la Vallée d'Aoste, pour Verrayes en particulier ; pas l'amour pour les pics, les glaciers, les lacs et les cascades, les monuments ou les châteaux, mais l'amour pour ses gens, pour ce peuple qui, loin d'être parfait, a cependant su se donner une organisation sociale complexe et adaptée, qui a su fertiliser une campagne avare, qui a modelé par son travail le territoire, qui a produit de la sagesse, qui a mûri des valeurs comme la solidarité et d'autres encore.

C'est à ce peuple qu'elle a presque dédié entièrement son œuvre scientifique et littéraire à travers des contes et des récits, des pièces théâtrales, des poèmes, des interviews, des enquêtes ethnographiques, des transcriptions de textes oraux, des

articles sur la langue et sur la civilisation valdôtaine. Elle a collaboré, toujours en français ou en patois, aux livres de Gianfranco Bini, aux publications du Centre d'Études francoprovençales de Saint-Nicolas et du BREL, au *Flambeau*, au *Messenger Valdôtain*, à *Nouvelles d'Avise* et, dernièrement, au *Petit Almanach de chez nous* qu'elle chérissait. Et j'ai certainement oublié quelque chose.

Elle nous laisse tout cela, mais surtout l'exemple de sa vie, avec sa fidélité aux personnes et aux idées, avec sa générosité de cœur, avec sa rigueur intellectuelle, avec son engagement discret, loin des lumières étincelantes et des assemblées trop bruyantes. Merci Lidia !



Aoste, 18 juin 2008. Diplômes enseignants de patois
Lidia Philippot, Maura Susanna et Lilliana Bertolo

(photo Alexis Bétemps)